

L'Art Manuélin, qui se développa surtout dans les premières années du XVI<sup>ème</sup> siècle, donc contemporain du royaume de D. Manuel I (1495-1521), exprime un aspect architectonique et décoratif si différent qu'on peut dire, sans exagérer, qu'il est original, malgré ses affinités avec le style Isabellin et Plateresque de la voisine Espagne. Provenant du Gothique Final, cet art réagit, pourtant, à cet héritage, bien par un sprit naturel de nouveauté de ses maîtres, qui finirent par rompre avec la discipline gothique de siècles, bien pour la séduction exercée par les nouvelles formes de la Renaissance, apportées par des maîtres espagnols (de la Biscaye) et français, comme le sculpteur Chanterene. D'autre part, il s'insère probablement une veine mudéjar, avec des éléments musulmans qui étaient courants à la Péninsule Ibérique.

Ce qu'impressionne immédiatement le plus, dans les monuments plus typiques du Manuélin, c'est la liberté décorative qui n'a pas des limites, presque toujours de racine naturaliste (ex. fenêtre du couvent de Christ, à Tomar) et la porte de la sacristie, à Alcobaça. De même que cette pléthore décorative, qu'à peine permet des finesses de travail, la structure des édifices s'est aussi renouvelée, par exigence architectonique. Et non seulement dans l'architecture mais, aussi, dans l'orfèvrerie et dans l'enluminure, c'est imprimée la même marque de cet style, syncrétique et, en même temps, libre, imaginant et particulier.

#### MONASTÈRE DES "JERONIMOS"

L'Art Manuélin se documente à Belém dans deux monuments très importants. L'un d'eux est le Monastère des "Jerónimos", dont sa construction commença c. 1502, sous le plan de Boitaca, qui avait été déjà le maître des oeuvres de l'église de Jésus, à Setúbal, et l'est toujours de celles de Belém jusqu'à 1516. Cet église de Setúbal peut être considérée, à cause de son plan de trois nefs et l'essai de la voûte, comme le prototype de celle de Belém. En 1517 intervient comme maître du Monastère des "Jerónimos" João de Castilho, qui avait travaillé à la Chapelle Principale de la "Sé de Braga" et à Tomar, apportant avec lui le nouveau vocabulaire du Plateresque. Au Monastère des "Jerónimos", on distingue aussi bien le langage d'un et d'autre maître que l'on peut observer l'association harmonieuse de tous les deux, très particulièrement dans le fameux cloître, dont la galerie supérieure ne sera conclue qu'en 1544 par Torralva, architecte de la nouvelle chapelle principale maniériste de l'église.

La magnifique église est du type des églises-salon (Hallenkirchen), avec les trois nefs à la même hauteur, couvertes par une voûte complexe, sans arcs à tores ni divisoires, s'appuyant sur des piliers hauts et fins, où les nervures étoilées se concentrent en forme d'éventail. L'espace du transept est couvert par une autre audacieuse voûte, polynervée et différente, qui surmonte un vain immense (29 m x 19 m). L'intérieur de ce temple est impressionnant, pour sa grandiosité d'espace, pour les défis aux lois de la gravité, pour les hauteurs où notre regard vole. Et même pour la profusion du travail décoratif qui orne ses piliers.

À la porte principale, côté Ouest - sans l'emportement ascensionnel du grand portail sud, composé et sculpté comme un grandieus tableau - se distingue la qualité sculptorique des statues orantes de D. Manuel et de la reine, "tirées du naturel", écrivit le chroniqueur. Les statues sont de l'imagier français Nicolau Chanterene, qui devrait travailler également à Coimbra. C'est aussi probablement de ce maître la belle colonne centrale, dont la décoration est Renaissance, de la sacristie. La chapelle principale n'est plus la primitive de style manuelin, mais une autre plus grande, aux marbres riches, de la période classique-maniériste de Torralva (1550) et Jerônimo de Ruão (1572). À l'autel se trouve un grand tabernacle en argent (1675). Les tombeaux de D. Manuel et de D. João III. Derrière le maître-autel, le tombeau de la Reine d'Angleterre, Catarina de Bragança. Sous le Choeur, les cénotaphes, néo-manuelins (XIXème siècle), de Vasco da Gama et de Camões.

#### TOUR DE BELÉM

C'est une oeuvre rare et très luxueuse pour la défense militaire d'un fleuve, cette Tour est l'un des plus originaux monuments manuelins (1514-1521). Bien que la construction de la Tour et du bastion dérive de la tradition gothique, des éléments nouveaux, même de suggestion musulmane, et d'autres du propre vocabulaire décoratif, héraldique et emblématique, de style, embellissent et rendent plus légère la forteresse. Semblant renforcer symboliquement l'unité de ses éléments structurels et défensifs, une grosse corde maritime, enlacée autour d'elle, a été sculptée sur la muraille. D'ailleurs, le thème de la corde, avec ou sans noeuds, se répète dans d'autres monuments de l'art manuelin (Tomar, Sintra, Viseu, Olivença).

EGLISE "MADRE DE DEUS"

La primitive église et le couvent, fondé en 1509, et d'une renommée si justifiée, ont été très altérés au long du temps. Il reste encore le robuste portail, quoique restauré, d'arcs trilobés et colonnes torsées, et les emblèmes de D. João II et D. Leonor, Reine qui avait beaucoup protégé le couvent, où elle gît sous une tombe rase. Le dessin de ce portail est différent de la composition plus avancée des portails manuélin de Belém. Le petit cloître manuélin, détordu par l'ampliation moderne de la galerie supérieure, conserve encore les intéressantes étagères de style mudéjar de la voûte disparue, et aussi le lambris à carreaux polychromes du XVII<sup>ème</sup> siècle. On peut aussi observer dans une salle manuéline, à la plante carrée, un rare plafond mudéjar.

Vers la moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'église souffra une profonde reconstruction et des grandes ampliations du couvent, comme celui de la construction du grand cloître classique. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'église, la sacristie et le chœur haut subirent des nouvelles modifications et embellissements en boiserie et peinture. Le chœur haut, conservant encore l'ancien ensemble de chaises et les portraits royaux du XVI<sup>ème</sup> siècle, présente un brillant ensemble baroque à cause des riches boiseries dorées des reliquaires et des moulures des tableaux et caissons des plafonds.

Les peintures principales de l'église, comme celles du flamand Quintino Metsys et celles du maître portugais du retable de Santa Auta (1517), sont exposées au Musée National d'Art Ancienne. Dans des dépendances de l'ancien couvent, on peut admirer un ensemble d'excellentes peintures portugaises d'un maître non identifié (1515?), et le précieux tableau du "Panorama de Jérusalem", traditionnellement attribué à l'offerte de l'Empereur Maximilien à la Reine D. Leonor.

Dans le même édifice de l'ancien couvent, est installé le Musée du Carreau, section du Musée d'Art Ancien, et qui documente l'une des espèces les plus typiques de l'art portugais.